

saint Jérôme

HOMELIE 8

SUR MARC : 11, 11-14



11,11. Et le Seigneur Jésus entra à Jérusalem, dans le Temple : et ayant regardé tout autour de lui, comme c'était déjà le soir, il sortit pour Béthanie avec les douze. Le Seigneur entre à Jérusalem, dans le Temple. Il entre et une fois entré que fait-il ? Ayant regardé tout autour de lui. Il cherchait dans le Temple des juifs un endroit où reposer la tête et il ne trouvait pas. Et ayant regardé tout autour de lui. Pourquoi cette expression : «Ayant regardé tout autour de lui» ? Il regardait les prêtres, il voulait être avec eux, mais il ne le pouvait pas, parce qu'il était toujours sous l'autorité des prêtres. Ayant donc regardé tout autour de lui : comme s'il cherchait avec une lanterne. C'est ce qui est dit dans le prophète Sophonie : «Et je scruterai Jérusalem avec une lanterne.» Ainsi donc le Seigneur regarda tout autour de lui avec une lanterne : il cherchait dans le Temple et il ne trouva rien qu'il pût choisir. Comme c'était déjà le soir, ayant regardé tout autour de lui. Voyez ce qui est dit : «Ayant regardé tout autour de lui». Bien qu'il ne trouvât rien, tant qu'il y eut de la lumière, il ne se retira pas du Temple : mais comme le soir était arrivé, comme les ténèbres de l'ignorance avaient plongé dans l'aveuglement le Temple des juifs, comme c'était le soir, il entra à Béthanie avec les douze. Le Seigneur a cherché, les apôtres ont cherché : ils n'ont rien trouvé dans le Temple et ils sont sortis du Temple. Réjouis-toi, moine, réjouis-toi, toi qui vis dans le désert : ce qu'il ne trouve pas dans le Temple, c'est dehors qu'il le trouve. Il entra à Béthanie avec les douze. Béthanie se traduit «maison de l'obéissance». Il se retira donc du Temple des juifs, où était l'orgueil, et il vint

dans la maison de l'obéissance. L'obéissance est là où se trouve l'humilité. Il abandonna l'orgueil des juifs et vint à l'humilité des païens.

11,12. Le lendemain, comme ils sortaient. Voyez ce qui est dit. Le lendemain comme ils sortaient évidemment de Béthanie. S'il sort le lendemain, c'est donc qu'il a séjourné à Béthanie. Voyez donc le Temple où il ne séjourne pas : mais à Béthanie, il vient et il séjourne. Le lendemain, comme ils sortaient de Béthanie, il eut faim. Il séjourna bien à Béthanie, mais en sortant de Béthanie il eut faim du salut des juifs. «Je ne suis venu, dit-il, que pour les brebis perdues de la maison d'Israël.» Aujourd'hui encore, le Christ a faim : il a été rassasié des païens, mais il a faim des juifs. Et parmi nous aussi, il y en a qui croient et d'autres qui ne croient pas. Il s'est restauré de ceux qui croient, mais il a faim de ceux qui ne croient pas.

11,13. Comme il avait vu de loin un figuier qui avait des feuilles. Malheureux juif. Dieu est connu en Judée, en Israël grand est son nom. C'était le cas autrefois chez les patriarches, chez les prophètes, mais maintenant Dieu, qui disait chez Jérémie : «Je suis le Dieu qui s'approche et non pas de loin», maintenant le même Seigneur s'éloigne des juifs et les voit de loin : toutefois, pour les sauver, il s'approchait. Et comme il avait vu de loin un figuier qui avait des feuilles, des feuilles, non des fruits, les mots, non le sens, les Écritures, non l'intelligence des Écritures. Car s'ils ont les Écritures, nous, nous avons l'intelligence des Écritures. Il vit donc un figuier qui avait des feuilles. Ce figuier a toujours des feuilles et ce figuier, qui était au paradis, n'a jamais de fruits. Car enfin Adam recouvrit ses parties honteuses au temps de sa chute : car il avait des feuilles. Ce figuier, c'est la synagogue des juifs qui n'a que les mots et non l'intelligence des Écritures. Voyons où l'Écriture parle encore de ce figuier. Dans l'Évangile selon Luc, nous lisons : «Il y avait un homme qui avait planté un figuier dans sa vigne. Comme il était venu y chercher du fruit, il dit au cultivateur : 'Voici la troisième fois que je viens ici et que je cherche du fruit, et je n'en trouve pas. Laisse-moi le couper.» Laisse-moi. Quand il dit à Moïse : «Laisse-moi exterminer ce peuple...» Personne ne te retient et tu dis : «Laisse-moi» ? Quand tu dis : «Laisse-moi», tu pousses le cultivateur à te retenir. Laisse-moi le couper. «Voici, dit-il, la troisième fois que je viens et je ne trouve pas de fruit.» Je suis venu d'abord dans la Loi avec Moïse, je suis venu ensuite dans les prophètes, enfin je viens en personne et je ne trouve pas de fruit. Ce figuier n'a pas été planté au milieu des épines, il n'a pas été planté dehors, mais dans la vigne de la maison d'Israël. Je vois une chose extraordinaire : les épines des païens portent des raisins et le figuier ne porte pas de figes. «Voici, dit-il, la troisième fois que je viens et je ne trouve pas de fruit : laisse-moi le couper.» Ainsi provoqué, le cultivateur comprit qu'il pouvait retenir le maître s'il le demandait. Il le demande et que dit-il ? «Maître, laisse-le encore cette année, je creuserai tout autour et je mettrai du fumier et s'il donne du fruit ...» Quoi ? Il ne termine pas sa phrase. «Mais s'il n'en donne pas, dit-il, alors tu viendras et tu le couperas.» Le cultivateur supplie, mais le maître agit selon sa propre volonté.

Je dis une chose extraordinaire. Supplé, le maître pardonne : ce qu'il aurait fait, même s'il n'avait pas été supplé. «Laisse-le, dit-il, encore un an.» En effet, la Judée ne fut pas détruite dès la passion du Sauveur : quarante-deux ans furent accordés pour la pénitence. Voilà ce que représente une année : un court moment; c'est-à-dire l'occasion de faire pénitence. Le cultivateur a creusé autour, il a mis du fumier. Qui sont ces cultivateurs ? Les apôtres qui creusent autour et qui ont mis du fumier. Or le figuier n'a

pas donné de fruit. Mais voyez ce que dit le cultivateur : «S'il donne du fruit.» Il n'a rien suggéré. En effet, il n'a pas dit : «Laisse-le ou ne le laisse pas; tu le garderas dans ta vigne ou tu l'abandonneras.» Il n'a rien dit de tel. Et s'il donne du fruit. Je ne sais ce qui se passera, je le laisse à ta libre décision. En effet, il n'a pas dit : «Ce figuier restera dans la vigne.» Et s'il donne du fruit : Israël ne reste pas en Judée, mais est transféré dans l'Eglise des païens. Mais s'il ne donne pas de fruit. Nous apercevons de nos yeux le figuier coupé : ces ruines que nous voyons sont les racines du figuier coupé.

Pourquoi avons-nous dit tout cela ? Nous avons voulu montrer, à partir de cette parabole, quel est ce figuier dont le Seigneur désire le fruit. «Il vit, dit le texte, un figuier qui avait des feuilles» : au bord de la route, non sur la route : dans la Loi, non dans l'Évangile. C'est pour cela qu'il n'avait pas de fruit, parce qu'il n'était pas sur la route, mais à côté de la route. Arrive donc Jésus : il cherche des fruits. Comme le figuier lui-même ne pouvait pas se déplacer, c'est Jésus qui va vers lui. 11,13. Et une fois arrivé près de lui, il ne trouva que des feuilles. Aujourd'hui encore, nous ne trouvons chez les juifs que les mots de la Loi. Ils lisent Moïse, ils lisent Isaïe, Jérémie et les autres prophètes. Ils lisent : «Voici ce que dit le Seigneur», et ils ne comprennent pas ce que dit le Seigneur.

11,13. Car ce n'était pas la saison des figes. Grande question. Car ce n'était pas la saison des figes. On dira peut-être : «Si ce n'était pas la saison des figes, le figuier qui n'avait pas de fruit n'a pas péché.» Mais s'il n'a pas péché, c'est injustement qu'il a été desséché : Car ce n'était pas la saison des figes. Ce figuier avait des feuilles, mais il n'avait pas de fruit. Il avait des feuilles, de loin, tout vert, il avait belle apparence. Mais il n'avait pas de fruit. Ce n'était pas la saison des figes. L'Apôtre explique ce passage aux Romains : «Je ne veux pas que vous ignoriez, frères, que la cécité est arrivée à une partie d'Israël pour qu'entre la multitude des païens. Quand la multitude des païens sera entrée, alors tout Israël sera sauvé.» Si le Seigneur avait trouvé du fruit sur ce figuier, la multitude des païens ne serait pas entrée. Mais puisque la multitude des païens est entrée, en dernier tout Israël sera sauvé.

On dira peut-être : «Où lit-on que tout Israël sera sauvé ?» D'abord, l'Apôtre le dit lui-même : «Quand sera entrée la multitude des païens alors tout Israël sera sauvé.» Ensuite, Jean lui aussi dit dans son Apocalypse : «De la tribu de Judas douze mille croiront, de la tribu de Ruben douze mille croiront», et il en va de même pour les autres tribus : et tous les croyants font un nombre de cent quarante-quatre mille. C'est pourquoi, à propos du psaume 144 également, qui est alphabétique, on examine ce nombre. Si Israël avait cru, notre Seigneur n'aurait pas été crucifié, si notre Seigneur n'avait pas été crucifié, la foule des païens n'aurait pas été sauvée. Donc les juifs croiront, mais ils croiront à la fin du monde. Car ce n'était pas pour eux la saison de croire en la croix. Car s'ils avaient cru, notre Seigneur n'aurait pas été crucifié. Car ce n'était pas pour eux la saison de croire. Leur infidélité est notre foi, leur ruine est notre relèvement. Ce n'était pas leur saison pour que ce soit la nôtre. Nous avons dit qu'ils croiront à la fin du monde et nous avons expliqué : «Ce n'était pas encore la saison.» Mais voici la suite : Le Seigneur (11,14) lui dit : «Jamais plus personne ne mangera de ton fruit pour l'éternité» : si les juifs doivent croire, comment personne ne mangera-t-il de leurs fruits ? Il n'a pas dit dans le monde à venir, il n'a pas dit dans les siècles des siècles, mais dans le monde présent. Voici ce qu'il a voulu dire : «Dans le monde présent, tu ne croiras pas, mais quand ce monde sera terminé, alors tu croiras.» Tu croiras, mais tu ne croiras pas au Christ humble mais au

saint Jérôme

Christ roi, et tu verras celui que tu avais frappé. Dans le monde présent, personne ne mangera de ton fruit, mais cela arrivera dans le monde à venir.

Par le Christ notre Seigneur. Amen.